

Célébrer en Église

Le dimanche au cœur du temps chrétien

Michel STEINMETZ

Aborder la question du temps chrétien demande, comme un préalable incontournable, à s'intéresser à celle du dimanche. L'Histoire convoquée à cette fin, elle que Jean XXIII aimait à désigner comme une « maîtresse de vérité »⁽¹⁾, montre clairement combien le dimanche, jour de la Résurrection, structure l'ensemble du temps chrétien autour de la célébration mémorielle du mystère pascal.

Le dimanche, comme première célébration chrétienne

Dès les origines, plus précisément à partir du jour-même de la Résurrection du Christ, le temps chrétien est fondamentalement marqué par le dimanche. Ce jour différent des autres apparaît au regard de la Tradition comme indissociablement le jour du rassemblement et celui de la célébration du mystère pascal dans le sacrement de l'eucharistie. L'histoire du dimanche commence avec la résurrection du Christ et on peut dire que le dimanche chrétien avait sa forme définitive bien avant le Concile de Nicée (325).

L'événement pascal

C'est au matin du « premier jour de la semaine » (Mt 28, 1 ; Mc 16, 9 ; Lc 24,1 ; Jn 20, 1) que le Seigneur Jésus est ressuscité et qu'il s'est manifesté aux siens. La résurrection du Christ d'entre les morts, sa manifestation dans l'assemblée des siens, le repas messianique pris par le Ressuscité avec ses disciples, le don de l'Esprit et l'envoi missionnaire de l'Église, telle est la Pâque chrétienne dans sa plénitude. Tout le mystère que célébrera le dimanche est déjà présent au jour de Pâques ; le dimanche ne sera rien d'autre que la célébration hebdomadaire du mystère pascal.

Le premier jour de la semaine

La célébration chrétienne du premier jour a commencé dès la semaine qui suivit la résurrection du Christ :

« Huit jours après, les disciples se trouvaient de nouveau à l'intérieur... » (Jn 20, 26).

La génération apostolique saisit immédiatement l'importance du premier jour, lié

Célébrer en Église

au souvenir et à la présence du Crucifié-Ressuscité. Les Actes (20, 6-12) décrivent l'assemblée dominicale de Troas autour de Paul et qui comporte le geste de la fraction du pain, celui-là même qui ne tardera pas à désigner l'ensemble de la célébration eucharistique.

Le jour du Seigneur

Jusqu'ici il n'a encore été question que du « premier jour de la semaine », selon la manière juive de compter, que devaient conserver d'une manière exclusive les Églises de langue syriaque (le samedi – shabbat – étant le dernier jour. Cf. Gn 1). Avec l'Apocalypse, vers 95, apparaît une nouvelle désignation de ce jour : « Je tombai en extase, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix » (Ap 1, 10). Il est évident que le texte biblique désigne ici le dimanche comme « jour du Seigneur ».

Le dimanche dans l'Église des trois premiers siècles

Le dimanche est une réalité tellement fondamentale dans la vie de l'Église que les témoignages abondent sur sa célébration. Sans doute la communauté de Jérusalem dut-elle, au début, se contenter d'ajouter l'assemblée eucharistique dominicale à l'observance du sabbat. Mais vers la fin du 1^{er} siècle, la dissociation était un fait accompli, et bientôt saint Ignace d'Antioche (mort vers 107) peut faire de l'observance du dimanche le signe par excellence du chrétien⁽²⁾. On trouve de

nombreux autres témoins de cet état de fait dans la *Didachè* ou la *Didascalie* des *Apôtres*, ou chez Justin et Plinie le Jeune. Cette importance du dimanche arrive à son paroxysme quand, arrêtés pour rassemblement illicite, trente et un hommes et dix-huit femmes comparurent le 12 février 304, à Carthage devant le proconsul Anulinus. Comme celui-ci leur reprochait d'avoir contrevenu aux édits impériaux, le prêtre Saturninus répondit : « **Nous devons célébrer le jour du Seigneur. C'est notre loi** ».

Le lecteur Emeritus, chez qui s'était réunie la communauté, tint le même langage : « Oui, c'est dans ma maison que nous avons célébré le jour du Seigneur. Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le jour du Seigneur ». La vierge Victoria déclara fièrement : « J'ai été à l'assemblée, parce que je suis chrétienne. »

Le dimanche après la paix constantinienne (313)

Les Actes des martyrs d'Abitène montrent qu'à la fin de l'ère des persécutions, l'Église n'avait plus rien à découvrir de la réalité sacramentelle du dimanche qui, au milieu des pires épreuves, inondait le peuple chrétien de sa joie.

Jour de l'assemblée liturgique, où l'on proclame la parole de Dieu et où l'on célèbre l'eucharistie, jour festif qui doit s'exprimer dans l'abandon des tâches quotidiennes, ainsi apparaissait le dimanche chrétien à la veille

Jour de l'assemblée liturgique, où l'on proclame la parole de Dieu et où l'on célèbre l'eucharistie.



© M. Steinmetz

du Concile de Nicée. Les conciles qui légiféreront dans les siècles suivants sur l'étendue du chômage dominical et qui devront rappeler aux fidèles la nécessité de participer à l'assemblée chrétienne n'ajouteront rien à la physionomie du jour chrétien par excellence.

On peut d'ores et déjà retenir que, dès l'évènement pascal, **le dimanche apparaît comme le jour fondamental** dont l'observance constituera l'identité du chrétien. Le chrétien est celui qui marque le dimanche.

La fête de Pâque, articulée à la célébration dominicale

Du Golgotha à la fin du II^e siècle

Si les premiers chrétiens, surtout ceux issus du judaïsme, ont continué de célébrer la Pâque juive qui était cé-

Célébrer en Église



VALS (39) - Église rupestre

© M. Steinmetz

lébrée le 14 Nisan, le premier mois du calendrier hébraïque⁽³⁾, ils ont fait mémoire de la Pâque de Jésus en célébrant le dimanche. La première fête de Pâque chrétienne est le dimanche, célébrée sans doute dans la nuit du samedi au dimanche. À cette époque, le dimanche n'est pas férié et la célébration est donc nocturne.

Fin du II^e siècle

À la fin du II^e siècle apparaît une fête annuelle et chrétienne de Pâque. Parmi les témoins de cette époque, on peut citer Méliton de Sardes, un Père de l'Église, auteur d'un *Traité de la Pâque*. Cette fête annuelle et chrétienne de Pâques se déroule toute la nuit. Elle célèbre le passage de Jésus par la mort vers la résurrection, sans remplacer celle hebdomadaire du dimanche. Célébration où la figure de l'agneau immolé est centrale parce qu'elle est encore très marquée par la Pâque juive. En Jésus Christ, mort sur la croix, les premiers chrétiens avaient reconnu l'accomplissement de la figure vétérotestamentaire de l'agneau pascal. Apparaît donc une fête chrétienne de Pâque quand la communauté chrétienne, comme telle, s'émancipe de la communauté juive.

La question de la date de Pâques

Ce débat met en présence des chrétiens d'Asie Mineure, plutôt judaïsants, et des chrétiens d'Occident, convertis du paganisme. Il dit quelque chose d'essentiel du christianisme dans son rapport au judaïsme. Dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe (IV^e siècle) cite une lettre de saint Irénée de Lyon au Pape Victor qui voulait excommunier les chrétiens d'Asie Mineure qui continuaient de célébrer la Pâque à la manière des Juifs le 14 Nisan (donc dans la semaine). Lui-même célébrait la Pâque le dimanche qui suivait le 14 Nisan. Derrière cela, on peut repérer une question fondamentale de l'identité chrétienne : ceux qui célébraient le 14 Nisan, indépendamment donc du lien au dimanche, se considéraient-ils plutôt comme juifs ou comme chrétiens ? Irénée de Lyon intervient dans un sens de conciliation, demandant au Pape de ne pas excommunier ces chrétiens d'Asie Mineure qui célébraient le 14 Nisan. Le Pape Victor était gêné parce que coexistaient, dans sa propre communauté romaine, les deux pratiques avec le problème corolaire qu'on imagine du vivre-ensemble.

Célébrer en Église

C'est le Concile de Nicée qui tranche définitivement la question en 325. La fête chrétienne de Pâque sera célébrée le dimanche, mais en gardant le lien avec la Pâque juive, car elle est fixée au premier dimanche après la lune de printemps.

La naissance de la Semaine Sainte

Dans les trois premières étapes de ce développement historique, il n'y a, au sens strict, que le dimanche et un dimanche, celui qui suit la pleine lune de printemps qui devient la fête de Pâques. Les institutions liturgiques de la Semaine sainte se mettront en place autour de Jérusalem, à partir du IV^e siècle.

Il convient de ne jamais oublier ce lien fondamental entre le dimanche et le mystère pascal, comme le rappelle la constitution sur la sainte liturgie du Concile Vatican II :

L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la parole de Dieu et participant à l'eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les a régénérés pour une vivante espérance par la résur-

rection de Jésus Christ d'entre les morts' (I P 1, 3). Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation de travail. ⁽⁴⁾

Le dimanche agit comme un marqueur d'identité du chrétien, dont la vie ne peut se passer de redire que Jésus est mort et ressuscité pour lui. Dis-moi comment tu vis ton dimanche et je te dirai quel chrétien tu es...



- (1) Jean XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia*, Discours d'ouverture du Concile Vatican II, le 11 septembre 1962.
- (2) IGNACE D'ANTIOCHE, *Épître aux Magnésiens* 9, SC 10, 2^e édition, 1951, p. 102-103. « Ceux qui vivaient selon l'ancien ordre des choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le dimanche, jour où notre vie s'est levée par le Christ et par sa mort. »
- (3) La Pâque juive se situait à la première lune de printemps parce qu'elle était à l'origine une fête agraire. Le printemps était la saison où les premières brebis mettaient bas ; on offrait alors la première portée des brebis. On associa à cette fête de printemps la mémoire de la sortie d'Égypte. À la fête de la moisson est associée la Pentecôte, le don de la Torah. À l'automne pour la récolte du vin, c'est la fête des Tentes. Nous avons ici les trois grandes fêtes de pèlerinage qui structurent encore la vie liturgique juive.
- (4) VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 106.